

Retour sur « le futur » dans les corpus de français parlé

Mireille BILGER
Université de Perpignan

En m'appuyant sur un corpus de 30 minutes qui a pour caractéristique de faire apparaître un grand nombre de formes verbales au « futur » : futur simple et futur périphrastique, je voudrais revenir sur l'étude des différents contextes (aspects lexicaux des verbes, structures syntaxiques, etc.) qui semblent favoriser l'apparition de l'une ou l'autre de ces réalisations.

Par la suite, je propose de compléter les résultats de cette analyse par l'étude des relevés faits grâce au logiciel d'exploitation XCOR, élaboré par J.-P. Adam, et qui portent sur l'ensemble du corpus du GARS.

1. Présentation du corpus étudié

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude¹ est tiré d'un enregistrement de 50 minutes dans lequel deux locuteurs (une receveuse des Postes et son adjoint), sur le lieu même de leur travail, expliquent à l'enquêtrice (qu'ils connaissent comme étant stagiaire durant les étés dans ce même bureau) l'organisation d'un bureau de la Poste.

Lors de cet enregistrement, ont été également posées deux questions proposant une sorte de simulation ; l'enquêtrice a demandé aux deux locuteurs :

1. comment ils feraient pour rendre compte des dysfonctionnements du bureau auprès de leur hiérarchie ;

¹ Ce corpus a été constitué par Elise Mandine, étudiante à l'Université de Perpignan, dans le cadre de sa maîtrise ; une partie des calculs de fréquence concernant les formes verbales et les formes sujet de ce corpus a également été effectuée par elle.

Mireille BILGER

2. comment ils expliqueraient la Poste à des enfants.

A noter que ces deux questions mettaient les locuteurs dans l'obligation de se projeter soit dans une situation connue mais qui était prévue pour se réaliser beaucoup plus tard (*cf.* 1), soit dans une situation jamais vécue mais qui avait cependant été envisagée pour une classe d'école primaire (*cf.* 2).

Les locuteurs semblent d'ailleurs avoir ressenti une certaine difficulté face à cette situation ; plusieurs remarques l'attestent :

« c'est un véritable exercice de style »

« c'est difficile dans la mesure où on parle pas en direct en fait (...) enfin je veux dire on répond pas de façon directe à ta question puisqu'on dit ce que l'on ferait donc il y a du conditionnel mais il y a pas il y a pas de dialogue (...) c'est pas encore le vocabulaire tel qu'on l'utiliserait tel que tu le prendrais tu l'enregistrerais si on était vraiment en dans l'action quoi dans la situation »

et l'un des locuteurs ajoute :

« et c'est sûr on te l'a expliqué pas comme on te l'aurait écrit ».

2. Bref rappel des analyses sur le futur périphrastique et le futur simple

2.1. Le futur périphrastique

Le verbe *aller* suivi d'un infinitif peut avoir plusieurs statuts ; il peut être interprété comme simple verbe recteur :

on **va regarder** d'où sortent les billets (40,3)

Dans ce cas, *aller* peut apparaître à tous les temps, y compris au futur, et à l'aspect accompli :

on **ira regarder** d'où sortent les billets

on **est allé regarder** d'où sortent les billets

et l'infinitif qui suit le verbe *aller* en est un élément de la rection, proportionnel au pronom *y* :

on *y* va

Le verbe *aller* a aussi des emplois de modal ; dans ce cas, on parle de « futur périphrastique », et selon les grammaires traditionnelles, il peut s'interpréter soit comme un auxiliaire d'aspect (« futur d'imminence » qui pourrait commuter avec *être sur le point de*) :

c'est un nouveau service qui **va se créer** (35,4-6)

c'est un nouveau service qui **est sur le point de se créer**

soit comme un auxiliaire de temps (« futur proche » qui pourrait commuter avec le futur simple)² :

ça c'est la notion de service public le jour où elle **va disparaître** (...) (12,1)

ça c'est la notion de service public le jour où **elle disparaîtra** (...)

Dans ces emplois de modal, le verbe *aller* a une conjugaison limitée au présent et à l'imparfait et il refuse l'aspect accompli :

* (...) le jour où elle **ira disparaître**

* (...) le jour où elle **est allée disparaître**

? c'est un nouveau service qui **ira se créer**³

? c'est un nouveau service qui **est allé se créer**

En ce qui concerne le sémantisme du futur périphrastique, de nombreuses études (entre autres : Maingueneau, 1994 ; Franckel, 1989) signalent que cette forme pose le procès du verbe à l'infinitif comme certain, validé ; c'est une forme « non stative » qui implique sa propre limitation, d'où le fait que l'on puisse avoir :

il va avoir trente ans

sans nécessité de préciser quand, ce qui est plus difficile avec le futur simple :

? il aura trente ans

² A noter cependant que, comme le signale Maingueneau (1994), ces deux valeurs sémantiques ne sont clairement perceptibles que dans certains contextes bien particuliers.

³ Il est intéressant de signaler que dans cet exemple, le verbe *aller* pourrait s'interpréter comme verbe recteur, et se mettre au futur, tout comme à l'aspect accompli, mais dans ce cas on attendrait un locatif : « c'est un nouveau service qui est allé (ira) se créer ailleurs, au centre-ville, etc. », alors que dans l'interprétation modale, on sous-entend plutôt un élément temporel : « c'est un nouveau service qui va se créer bientôt, prochainement, etc. ». Cet exemple montre qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer les deux statuts du verbe *aller* hors contexte.

Mireille BILGER

Le futur périphrastique se caractérise également par un ancrage dans le présent de l'énonciation ; et de par l'ensemble de ces caractéristiques sémantiques, il existe des contextes qui semblent en favoriser l'apparition, cf. notamment Jeanjean (1988) qui a relevé que :

1. les verbes à visée prospective (*vieillir, commencer, etc.*), les verbes à effet de sens non statif (*mourir, arrêter, etc.*) sont beaucoup plus fréquents avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple ;
2. les références au présent du locuteur sont nombreuses (adverbe *maintenant*, paroles rapportées, termes d'adresse).

Enfin, tous les travaux portant sur le futur périphrastique signalent le comportement particulier que cette forme développe à l'égard de la négation en *ne ... pas*. De fait, dans le corpus étudié, aucun exemple de négation associée au futur périphrastique n'a été relevé.

2.2. Le futur simple

Le futur simple, contrairement au futur périphrastique, accepte la visée rétrospective de l'aspect accompli :

il **aura payé**

il **sera parti**

et n'implique pas sa propre limitation du procès, d'où le fait qu'il nécessite souvent des éléments de limitation temporelle (date, intervalle, etc.) :

il aura trente ans, demain, dans 6 mois, dans 10 ans

Dans ce sens, le futur simple est souvent présenté comme un temps « statif » ; et, les verbes ayant cette valeur « stative », (comme notamment *être, avoir*), sont d'ailleurs beaucoup plus fréquents au futur simple qu'au futur périphrastique (cf. Jeanjean 1988).

Le futur simple se caractérise également par une « tension modale » ; comme le souligne, entre autres, Maingueneau (1994) : « énoncer au futur ce n'est pas situer un événement dans l'avenir, c'est désirer, ordonner, craindre, etc. ». Ces différentes valeurs modales sont des effets obtenus par la combinaison du futur et de contextes particuliers, contextes dans lesquels les formes sujet semblent jouer un rôle déterminant.

2.3. Le conditionnel

Sans entrer dans les détails, je rappellerai, entre autres, que « futur simple » et « conditionnel » possèdent tous deux une charge hypothétique inhérente à leur nature, dans la mesure où tous deux renvoient généralement à des faits non réalisés ; mais, si le « futur simple » présente le procès comme probable ou susceptible d'être validé dans l'avenir, le « conditionnel » se caractérise par une charge d'hypothèse grandement augmentée ; dans ce sens, il va pouvoir exprimer à un degré encore plus développé certaines valeurs modales.

3. Analyse du corpus « le bureau de la Poste »

3.1. Fréquence des formes verbales

Présent	439	73%
« Aller » recteur (va) + infinitif	12	2%
<i>Futur périphrastique</i>	31	5%
<i>Futur Simple</i>	51	8%
<i>Conditionnel</i>	24	4%
Passé composé	29	5%
Imparfait	18	3%
Total des formes tensées⁴	604	100%

Le futur est bien représenté dans ce corpus puisqu'il totalise (les trois formes confondues) 18% des temps utilisés ; ce qui le place en deuxième position de fréquence après le présent.

3.2. Lexique verbal

3.2.1. Futur périphrastique

2 verbes se partagent près du tiers des emplois :

- le verbe *être* (18,75%) :

on donnera des chiffres qui **vont être** les chiffres clefs (19,15)

⁴ Les formes verbales au plus-que-parfait, au subjonctif et à l'impératif, peu nombreuses, ne sont pas signalées dans le tableau.

Mireille BILGER

- le verbe *venir* (9,40%) :
ça **va venir** peut-être petit à petit (8,15)

Les emplois restants concernent les verbes *faire* et *retrouver* :

- ça **va faire** désert (13,11)
quelle que soit la grandeur du bureau on **va retrouver** ces deux activités (4,4)

ainsi qu'une vingtaine de verbes du type *commencer*, *chapeauter*, *déboucher*, *franchir*, *se greffer*, *servir*, etc.

3.2.2. Futur simple

3 verbes se partagent plus de la moitié des emplois :

- le verbe *avoir* (20%)⁵ :
on **aura** peut-être un vocabulaire un peu plus technique (19,12)
- le verbe *être* (18%) :
ça ce **sera** un moyen de présenter (24,14)
- le verbe *pouvoir* (14%) :
c'est une personne qui **pourra** leur apporter son son savoir-faire (11,8)

Trois autres verbes, *devoir*, *falloir* et *faire*, se partagent à part égale un peu moins du quart des emplois (8% chacun) :

- le bureau **devra** rester ouvert tous les jours (12,10)
- il **faudra** aussi parler en termes d'avantages d'inconvénients et de coût (28,10)
- peut-être ça se **fera** peut-être ça se **fera** pas (8,16)

Six verbes se partagent donc environ les trois quarts des emplois, et les verbes modaux *pouvoir*, *devoir*, *falloir* sont 6 fois plus nombreux avec le futur simple qu'avec le futur périphrastique.

⁵ A noter bien entendu que sont exclues dans ce comptage les formes du verbe *avoir* et *être* qui correspondent à l'aspect accompli ou à la forme passive d'autres verbes.

3.2.3. Le conditionnel

3 verbes se partagent 60% des emplois :

- le verbe *falloir* (28%) :
il **faudrait** qu'on y pense (21,8)
- le verbe *faire* et le verbe *être* (16% chacun) :
où les bureaux de postes ne **feraient** que du guichet (8,8)
pour euh pour les enfants euh bon ce **serait** des mots simples (39,10)

3.3. Les sujets

En étudiant les formes sujet, il est apparu une distribution intéressante : les verbes au futur périphrastique ont souvent comme sujet morphologique la particule *qui* et les verbes au futur simple ont préférentiellement comme sujet le pronom *on* ou la forme *ce/ça*. Les sujets *on* ont tous une valeur de 4ème personne (sauf dans 3 cas), et la particule *qui* fait souvent partie, du moins en ce qui concerne le futur périphrastique, d'une construction en *il y a ... qui* et *on a ... qui*, comme dans :

il y a huit mille bureaux qui vont être concernés (7,10)

on aura des spécialistes qui vont apparaître qui vont se greffer sur ces organisations (10,8)

Le conditionnel a une légère préférence pour la forme *il/neutre* qui s'explique par la fréquence même du verbe *falloir* :

	Futur périphrastique	Futur simple	Conditionnel
qui (25)	15 (48%)	9 (18%)	1
on (28)	6 (19%)	20 (39%)	2
ce/ça (17)	3	10 (20%)	4
je (8)	0	4	4
elle (3)	2	1	0
vous (4)	0	0	4
il/Neutre (10)	1	3	6 (25%)
lexique (11)	4	4	3
Total	31	51	24

Pour les formes « sujet » du **futur périphrastique**, il est à noter les précisions suivantes :

Mireille BILGER

- Sur les 15 formes *qui*, 7 appartiennent aux dispositifs *il y a ... qui* (4) et *on a...qui* (3) :

il y a cette notion d'égalité du citoyen devant le service public **qui va** faire que (...) (13,3)

on a des équipes de base **qui** vont de plus en plus s'étoffer (10,4)

Les 8 formes restantes renvoient à un dispositif nominalisant et introduisent des relatives déterminatives comme dans :

c'est c'est énorme par rapport à un bureau **qui va** ouvrir à huit heures (22,13)

La moitié d'entre elles déterminent la valence du verbe *c'est* :

c'est donc une personne **qui va** être euh dans un près du public (10,9)

c'est un nouveau service **qui va** se créer (37,4)

- Sur les 6 formes *on*, deux peuvent s'interpréter comme des *ils* :

faut savoir ce que veut va devenir la France si **on va concentrer** tout le monde sur un point ou si **on va laisser** euh les êtres rester dans leur environnement (13,12)

En ce qui concerne le **futur simple** :

- Sur les 9 formes en *qui*, 7 renvoient à un dispositif nominalisant du type :

c'est la vente financière avec des receveurs **qui** seront receveurs-vendeurs (7,3)

Deux formes seulement appartiennent à des dispositifs autres ; dispositif en *il y a ... qui* :

il y aura toujours une trame **qui** sera à peu près la même (28,10)

et dispositif en *on a ... qui* :

on aura le spécialiste courrier **qui** pourra être le responsable de (...) (10,16)

Il est intéressant de noter que dans les deux cas, les verbes du dispositif sont également au futur.

- Sur les 20 formes *on*, une seule peut s'interpréter comme un *ils* :

Retour sur le « futur » dans les corpus de français parlé

alors les clients vont venir dire moi alors ici on est à la poste pour se plaindre de leur courrier on leur dira non (9,2)

Enfin, en ce qui concerne le **conditionnel** :

- la forme *qui* appartient à un dispositif nominalisant :
comment vous expliqueriez à des élèves **qui visiteraient** le bureau (29,2)
- et les deux formes *on* s'interprètent l'une comme la 4^{ème} personne et l'autre comme un *ils* :
concrètement comment on ferait (28,15)
quelques tâches administratives dont on voudrait les alléger (7,6)

3.4. Bilan

Les résultats de l'analyse de ce corpus confirment certains points déjà signalés dans les travaux cités auparavant, notamment ceux qui concernent la sélection opérée en fonction du sémantisme des verbes ; certes, les verbes *être* et *faire* sont bien représentés dans les trois temps du « futur » mais cette représentation peut facilement s'expliquer par le fait qu'ils font partie des 10 verbes les plus fréquents du français (cf. le point 4). En revanche, les taux de fréquence des verbes :

- *venir* et *retrouver* pour le futur périphrastique,
- *avoir* et des verbes modaux *pouvoir*, *devoir*, *falloir* pour le futur simple,
- *falloir* pour le conditionnel,

sont beaucoup plus significatifs. D'une part, la valeur stative ou non-stative des verbes semble effectivement sélectionner l'emploi du futur périphrastique ou du futur simple ; d'autre part, au regard de leur fréquence, le sémantisme des verbes modaux semble être en parfaite adéquation avec la « tension modale » du futur simple et du conditionnel.

Le fait que 48% des verbes au futur périphrastique ont pour sujet morphologique une forme *qui* est un indice confirmant l'ancrage de leur procès dans le présent de l'énonciation, et ce d'autant plus que les verbes

Mireille BILGER

des dispositifs *il y a ... qui*⁶ et *on a ... qui* sont eux-mêmes au présent, tout comme d'ailleurs le verbe *c'est*.

4. Élargissement de l'enquête

Nous allons vérifier et compléter certains résultats de cette étude par un travail portant cette fois sur un corpus beaucoup plus vaste qui comporte près de 700 000 mots et 580 verbes différents.

Une étude précédente de ce corpus (Blanche-Benveniste *et al.*, 1999) a permis de vérifier que les 10 verbes les plus fréquents du corpus sont :

- avoir
- être
- aller
- faire
- pouvoir
- voir
- devoir
- dire
- venir
- parler

En ce qui concerne les résultats portant sur les formes verbales au « futur », futur périphrastique et futur simple, on obtient que sur les 3619 formes verbales au « futur », les formes les plus représentées sont celles du futur simple :

- 56% de formes verbales au futur simple ;
- 44% de formes verbales au futur périphrastique.

4.1. Le futur simple

On obtient 2031 réponses. Deux verbes⁷ se partagent plus de 30% des emplois (exactement 33%) :

1. le verbe *être* (18%) ;
2. le verbe *avoir* (15%).

⁶ Cf. Riegel *et al.* (1994) qui soulignent que le dispositif en *il y a* sert à situer « un référent dans la situation d'énonciation ».

⁷ Sont également exclues dans ce comptage les formes du verbe *avoir* et *être*, auxiliaires d'aspect ou de formulation passive.

Les formes de troisième personne singulier sont largement majoritaires et s'élèvent à 67% pour *être* et 64% pour *avoir*. Viennent ensuite les formes de sixième et de première personne.

Trois verbes se partagent les 18% des emplois suivants :

3. le verbe *faire* (6,60%) ;
4. le verbe *dire* (6,15%) ;
5. le verbe *pouvoir* (5,56%).

Trois autres verbes se partagent 9,34% des emplois

6. le verbe *voir* ;
7. le verbe *parler* ;
8. le verbe *falloir*.

4.2. Le futur périphrastique

On obtient 1588 réponses. Trois verbes se partagent 30% des emplois :

1. le verbe *voir* (11%) ;
2. le verbe *faire* (9,6%) ;
3. le verbe *être* (9,4%).

20 verbes se partagent 37% des emplois :

4. le verbe *dire* (5,4%) ;
5. le verbe *avoir* (3,7%) ;
6. le verbe *parler* (3,5%).

Viennent ensuite les verbes suivants : *prendre, chercher, essayer, aller, travailler, passer, commencer, pouvoir, mettre, falloir, rester, manger, continuer, rentrer, partir, vivre, arriver*.

178 autres verbes se partagent les 33% des emplois restants.

Ces résultats confirment, entre autres, ce qui a été trouvé dans le premier corpus : le futur périphrastique utilise une variété plus grande de lexique verbal que le futur simple qui concentre ses emplois sur une petite série de verbes, et notamment dans les deux cas sur *être* et *avoir* ainsi que sur les verbes modaux *pouvoir* et *falloir*.

5. Conclusion

Cette petite étude basée sur corpus permet d'aller à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle le futur simple disparaîtrait de la langue parlée au profit du futur périphrastique ; en fait, les résultats obtenus prouvent le contraire puisque, dans les deux types de corpus, ce sont bien les verbes au futur simple qui sont les plus nombreux. Le travail sur corpus a par ailleurs permis d'affiner les contextes grammaticaux qui sont, somme toute, nécessaires pour décrire les propriétés fondamentales qui distinguent ces deux formes.

Si on tient compte des fréquences observées dans les deux corpus de français parlé, il semble possible de proposer des sortes d'emplois « stéréotypes » pour chacun des cas examinés. Ainsi, le futur simple et le futur périphrastique ont de fortes probabilités de se rencontrer dans les contextes suivants :

Futur simple

Type de sujet	Lexique verbal
on ça/ce	aura, sera, pourra, fera, devra

Futur périphrastique

Type de sujet	Lexique verbal
il y a ...qui va	être, faire, voir, venir, avoir
on a ...qui va	
c'est...qui va	

Références

- Blanche-Benveniste, C., & Adam, J.-P. (1999). La conjugaison des verbes : virtuelle, attestée, défective. *Recherche sur le français parlé*, 15, 60-89.
- Franckel, J.-J. (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève : Droz.
- Jeanjean, C. (1988). Le futur simple et le futur périphrastique en français contemporain. Étude distributionnelle. In Blanche-Benveniste, C., Chervel, A., & Gross, M. (Eds.), *Grammaire et histoire de la grammaire. Recueil d'études à la mémoire de Jean Stéfanini* (pp. 235-258). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Maingueneau, D. (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette supérieur.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Coll. Linguistique nouvelle. Paris : P.U.F.